

„J’AI VU LE PÈRE ZOSIM OANCEA...”

À l’occasion des Fêtes de Noël 2009, la grande poétesse roumaine Ana Blandiana a voulu dédier un témoignage personnel, inédit, à la mémoire du Père Zosim Oancea et au Musée de Sibiel. Nous le publions ici, avec toute notre gratitude.

J’ai vu le Père Zosim Oancea une seule fois, il y a bien des années déjà, en découvrant le Musée de Sibiel, où je suis retournée à plusieurs reprises, lorsque le Père n’était plus là. C’est pourquoi je ne suis pas sûre si le souvenir que j’ai de lui date de cette unique et brève rencontre ou s’il est enrichi de tout ce que j’ai appris par la suite, surtout grâce à l’impressionnant portrait signé par Costin Manoliu, véritable oeuvre d’histoire orale.

J’entends encore la voix du prêtre passé par les gélules et qui a eu la force de bâtir à partir de la vie que Dieu lui a offerte après le calvaire, une oeuvre dédiée toujours à Dieu et au peuple pour lequel il avait souffert. Car le Musée d’Icônes sur Verre de Sibiel est tout à la fois une église, un livre de sagesse et un profond hommage rendu à l’art dont le peuple roumain a su développer sa prière. Acte de foi, acte de patriotisme et de culte de la beauté, le Musée de Sibiel est l’oeuvre par laquelle le Père Oancea a transfiguré sa souffrance et l’amour pour le peuple qu’il a servi.

La dernière fois que je suis retournée à Sibiel j’étais accompagnée des membres de l’Académie Européenne de Poésie qui s’étaient réunis dans la capitale culturelle européenne et je me souviens maintenant encore aussi bien de l’admiration remplie d’émotion des poètes européens devant nos icônes que de ma propre émotion pleine de reconnaissance envers celui qui avait fondé le musée et rendu ainsi possible cette admiration.

Ana Blandiana

Bucarest, le 19 décembre 2009